



MOOC BIODIVERSITÉ

Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC UVED « Biodiversité ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Savoirs locaux, autochtones, et biodiversité

Marie Roué

Directrice de recherche, CNRS

Les savoirs autochtones et locaux sont une question majeure aujourd'hui pour la gestion de la biodiversité, pour sa connaissance et pour sa conservation.

On a dépassé l'opposition stérile entre d'un côté la science, le développement occidental et qui saurait tout et les populations locales qui ne sauraient rien et à qui il faudrait dire quoi faire. Donc on arrive dans une coopération et une complémentarité à des systèmes qui reconnaissent la légitimité des systèmes de savoir, de tous les systèmes de savoir et qui vont vers la cogestion ou même la coproduction : produire ensemble des savoirs entre locaux et scientifiques.

Trois textes majeurs mais il y en a bien d'autres sont :

- La première, la plus connue, l'article 8 J de la Convention de la biodiversité qui, en 1992, nous dit qu'il faut conserver, il faut préserver, maintenir ces connaissances, ces savoirs, aussi dans leurs innovations parce qu'ils incarnent des modes de vie traditionnels et parce qu'ils présentent un grand intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique.
- Après, nous avons un texte très important en 2010, à Nagoya, le protocole qui régit l'accès aux ressources génétiques en évitant par exemple la bio piraterie (que certains s'emparent et prennent des brevets sur le vivant sans tenir compte des droits traditionnels de ceux qui connaissent ces ressources) ;

- Et enfin, 2013, l'IPBES, qui est une plate-forme intergouvernementale et qui concerne surtout les services écosystémiques - la biodiversité nous rend beaucoup de services -, et qui encore une fois dit dans un article qu'il est très important de reconnaître et de respecter la contribution des savoirs autochtones et des populations.

Qu'est-ce que sont ces savoirs ? Ce sont des systèmes complexes qui sont à la fois des savoirs, des savoir-faire, des pratiques également et des représentations, c'est-à-dire une éthique, une vision du monde.

Les savoirs et les représentations ne sont pas séparés chez la plupart des populations traditionnelles, tandis que dans notre société occidentale la science est un domaine séparé et il concerne l'ensemble du vivant et puis les activités qui sont en lien avec la biodiversité.

Ces savoirs sont aussi divisés par sexe et par âge. Les hommes, les femmes, les enfants, ne font pas la même chose, ne savent pas la même chose et ce sont des savoirs complémentaires.

Et une autre grande question, c'est celle de l'érosion des savoirs dans le monde contemporain puisque ces savoirs, ils sont appris par reproduction, par imitation, ils sont incorporés, on sent, on sait quelque chose, on fait des gestes et ils sont aussi oraux.

Par contre, le mode écrit, le mode de la transmission par l'école ne sont pas appropriés et peuvent poser des questions, des problèmes quant à la transmission.

C'est une terminologie dont on prend ici quelques termes mais qui est très abondante et je vous la donne pour que vous vous y reconnaissiez dans la littérature.

Savoir local, c'est le terme le plus englobant.

TEK, savoir écologique traditionnel, c'est une des premières définitions qui souligne que ces savoirs concernent l'écologie et sont traditionnels mais pas seulement ;

Donc on a essayé d'autres définitions, par exemple, autochtone, en anglais on dit indigène, en français autochtone et local, et puis, finalement, dans certains autres contextes seulement savoirs autochtones.

C'est un domaine très riche et extrêmement interdisciplinaire, même transdisciplinaire puisque de nombreuses disciplines scientifiques y participent, travaillent ensemble, et également les populations qui détiennent ces savoirs, les détenteurs locaux, que ce soient des pêcheurs à côté de chez vous ou que ce soient des populations autochtones.

Ces savoirs sont très précis, très étendus et extrêmement impressionnants. On croit souvent que les régions désertiques ou que la banquise sont des endroits stériles, sans la moindre richesse biologique, alors qu'au contraire, les populations qui vivent dans ces milieux les connaissent, les exploitent, les pensent. Et puis, d'un point de vue quantitatif, 93 % de la flore locale est connue par une population des Philippines et de nombreuses populations non seulement connaissent, nomment, dans la langue – la langue est très importante pour les savoirs -, mais aussi classent et classent dans

des taxonomies, taxonomies populaires, taxonomies autochtones qui fonctionnent selon le même type d'organisation que nos taxonomies scientifiques.

Beaucoup de stéréotypes ont couru, courent encore, qui méprisent un peu ces savoirs locaux et qui vous diraient qu'on ne sait que ce qu'on connaît donc rien en dehors de l'intérêt pratique n'est connu.

Lévi-Strauss démontre le contraire en montrant que c'est parce qu'on connaît, parce qu'on s'intéresse, parce qu'on étudie, qu'on peut dans un second temps décider d'utiliser ce qu'on connaît.

La tradition, pour qu'elle soit vivante, pour qu'elle ne se transforme en folklorisme, elle s'investit dans la modernité puisqu'aujourd'hui tous les peuples vivent dans une époque contemporaine, donc utilisent des techniques, un monde contemporain et on n'a pas le choix entre soit la tradition, soit la modernité. En vérité, les peuples d'aujourd'hui interprètent, réinterprètent ce qui leur a été transmis et les savoirs d'hier.

Enfin, deux exemples pour vous montrer un peu plus précisément :

- Les indicateurs sont utilisés par de nombreux peuples pour savoir quand va se passer un événement et comment agir. On ne le sait pas par le calendrier puisque l'hiver, l'été, les phénomènes peuvent être plus tôt, plus tard mais par contre, en observant la floraison, on peut savoir que quand certaines fleurs sont en fleurs, alors, certains poissons, les corégones, chez les Indiens Cris, vont remonter la rivière et vont être disponibles et on va pouvoir à ce moment-là organiser des grandes pêches.
- Et puis, enfin, je cite Johannes, qui a étudié toute sa vie les savoirs traditionnels des pêcheurs en Océanie dans le Pacifique et qui nous dit qu'en vérité, toutes les mesures de conservation qu'on a inventé beaucoup plus tard dans l'ouest étaient en usage dans le Pacifique depuis des siècles et que ces peuples avaient beaucoup d'antériorité et de savoirs par rapport à nous, y compris dans des mesures de conservation de la biodiversité.